

Ragnina arriva à Berlin en septembre. Il était seul. Son collègue, gravement malade, était retourné à Raguse. Frédéric combla d'attentions l'envoyé de la République. Il le reçut en audience pendant une parade militaire. En lisant la dépêche de Ragnina, on se dirait transporté au XX^e siècle sous Guillaume II : le Roi à cheval, entouré de ses généraux, passant en revue un corps d'armée de 24 000 hommes ; un officier d'ordonnance de la Garde du Corps se détachant de la brillante suite du Roi, priant Ragnina d'assister à la parade ; le général Lentulus, ministre de la maison royale, lui donnant d'ordre du souverain un rendez-vous pour une heure après déjeuner ; le Roi recevant le ministre républicain sans cérémonies, l'interrogeant immédiatement sur Raguse, dont il avait beaucoup entendu parler, afin d'éviter de la part de l'envoyé les compliments « dont il est l'ennemi ». Frédéric promet à Ragnina tout son appui. Il fit l'éloge de l'esprit de justice de Catherine. Il loua son premier ministre, le comte Panin. « A la Cour de Russie — lui dit-il — les affaires traînent en longueur, mais ne vous découragez pas, tout s'arrangera. » Le comte Solms, ministre de Prusse à Pétersbourg, recevra, assura-t-il, les instructions les plus énergiques pour appuyer la mission de Ragnina. Il pria même l'envoyé de Raguse de se placer sous la protection de Solms. Ce diplomate était, en effet, très influent à la Cour de Catherine, car le Roi, son maître, avait à ce moment une situation prépondérante dans la politique russe. A la suite de la mission du prince Henri, frère du Roi, le partage de la Pologne, était vers la fin de 1771 en voie de réalisation. Catherine offrait d'elle-même à Frédéric la Prusse polonaise. Triomphante dans une guerre où « les borgnes¹

1. Potsdam, 21 septembre, *ibid.*